

O.F. 21 août 1970

Battage folklorique à Langon, devant 300 spectateurs

LA VIEILLE LOCOMOBILE A VAPEUR DE M. GEFFLOT A DE NOUVEAU SOUFFLÉ

Pour arriver à la Mouchais, en Langon, il faut parcourir tout un ensemble de routes à intersections, véritable labyrinthe où l'on s'égare facilement. Pourtant, hier après-midi, plusieurs centaines de personnes avaient trouvé la bonne, celle qui conduit à un charmant village planté sur un coteau qui domine la Vilaine. L'animation n'a pas manqué. On y faisait les battages au domicile de M. Jean Geffray.

La scène relevait du pittoresque et du folklore. Car, pour une fois, la moissonneuse-batteuse ne tenait pas la vedette ; loin s'en faut ! Une vieille locomobile la remplaçait. Elle tractait une batteuse et un monte-paille.



La locomobile a fait son entrée au village de La Mouchais, tirée par deux paires de bœufs

« A l'éprouvette »

Cette journée de battages de l'ancien temps, organisée à l'initiative du comité des fêtes de Langon, avait demandé bien des préparatifs. Lundi matin, à la Chapelle-St-Melaine, un ingénieur des Mines de Rennes était descendu chez M. Gefflot pour se rendre compte que la machine à vapeur présentait toutes les garanties voulues. L'éprouvette a révélé que la locomotive pouvait encore servir de source d'énergie...

Puis, un tracteur l'a conduite de la chapelle jusqu'à la Mouchais. A l'entrée du village, on a fleuri la vieille « demoiselle » et deux paires de bœufs ont pris le relais du tracteur.

Dans la cour de la ferme, le public lui a fait les honneurs. On l'a filmée, photographiée, sur tous les plans.

Achetée en 1924

Nullement impressionné par tout ce monde de curieux, M. Gefflot s'affairait autour de sa machine, la mise en place s'est faite rapidement, les jeunes comme les anciens, suivaient les allées et venues des mécaniciens bénévoles.

Un filet de fumée bleue s'est perdu dans le ciel, cela chauffait. La machine n'a pas tardé, d'ailleurs à cracher de la vapeur. Un coup de sifflet strident a fendu l'air, faisant reculer plus d'un curieux qui s'était approché trop près.

Avec un brin de nostalgie, M. Chapelle de Sixt-sur-Aff regardait son ancienne locomobile (vendue il y a quelques semaines à M. Gefflot) rappelant qu'elle avait été achetée en 1924, et qu'elle avait « roulé » jusqu'en 1951, date à laquelle la mécanisation agricole l'avait relégué au royaume des souvenirs.



Préparatifs : M. Gefflot veille à tout

Dans la foule colorée, bruyante, les réflexions allaient bon train. « *C'est une civilisation qui s'en va* » lançait quelqu'un avec une pointe d'ironie.

Une Parisienne, d'un âge respectable, en vacances à Langon, déclarait pour sa part : « *Malgré mon âge, je n'ai jamais vu cela. Cependant j'en ai vu des machines à battre ; même des fléaux. Mais une machine à vapeur, cela alors...* »

Quant aux jeunes, ils prenaient en même temps qu'un bon divertissement une leçon de choses qu'ils essaieront de retenir, car ils ne reverront sans doute jamais une séance de battage aussi originale.

Chacun à son poste

Quand les 8 kg de pression ont été atteints, M. Gefflot a donné le coup de pouce nécessaire à la mise en marche de la machine.

Et c'est parti...

Tout le monde à son poste attendait. Sur la barge, les gerbes ont dégringolé sur le tablier de la batteuse, poussées par un engreneur, elle les avalait goulûment. La paille dévalait en un long ruban sur le monte-paille alors que les sacs s'emplissaient.

Le garde-champêtre de Langon était de la cérémonie et ne laissait personne approcher trop près de ce monstre noir.

Quant à M. Geffray, Il avait fait le plus gros de sa moisson, gardant seulement une barge pour les « besoins du cinéma ».

Pendant deux heures, la machine a ronflé. Puis, un à un, les « spectateurs », venus certains de plusieurs dizaines de kilomètres à la ronde, sont rentrés chez eux, pour raconter ce qu'ils ont vu, entendu.

Seuls sont restés ceux qui avaient mis la main à la pâte, avalé beaucoup de poussière et bu des bolées de cidre aussi.

« **Bœuf gros sel** »

Il n'était pas question, bien sûr, de les renvoyer sans un réconfort bien gagné. Pendant que le grain d'or, s'entassait dans le grenier, les cuisinières préparaient le repas... gastronomique.

La soupe a bouilli dans de grandes marmites et le rôti a cuit dans le four du village chauffé à blanc.

Au menu : potage, bœuf gros sel, rôti de porc, pommes de terre, poires cuites, le tout arrosé de bon cidre, sans oublier le café et la « fine » traditionnelle... Cela sur un air de folklore donné par l'accordéon de M Joseph Laillé.

Ce spectacle pittoresque et charmant a néanmoins laissé certains jeunes blasés, souvent indifférents.

Et l'un d'eux sur son cyclomoteur pétaradant, s'est contenté de dire : « *Ça n'a rien d'extraordinaire* ».

Il s'était quand même déplacé !